

# L'EI redouble de violence en Tunisie

L'organisation a revendiqué le meurtre des « étrangers » venus de pays engagés contre elle en Irak et en Syrie

## REPORTAGE

EL-KANTAOUI (TUNISIE) -  
envoyé spécial

Ils sont toujours en maillots de bain et sont hébétés, yeux rougis par des visions de terreur. Ils se prennent par la main, se touchent l'épaule, gestes menus et tendres qui forgent leur dernière digue contre les images encore fraîches de l'horreur qui vient d'ensanglanter leurs vacances tunisiennes. Vendredi 26 juin, dans le hall de l'hôtel Riu Imperial Marhaba à El-Kantaoui, havre balnéaire situé à une quinzaine de kilomètres au nord de Sousse sur le littoral oriental de la Tunisie, des traces de sang sont encore visibles sur le sol marbré. L'irruption quelques heures plus tôt d'un terroriste armé d'une kalachnikov et de grenades a fait 38 morts et autant de blessés, selon un bilan provisoire. « A propos de la nationalité des morts, il y a en majorité des Britanniques et des Allemands, des Belges et des Français », a déclaré le premier ministre tunisien, Habib Essid, lors d'une conférence de presse nocturne.

L'assaut a été revendiqué par l'Etat islamique (EI). Un communiqué diffusé par des comptes Twitter djihadistes annonce que « le soldat du "califat" (...) a pu parvenir au but "en tuant des étrangers" dont la plupart sont des sujets de l'alliance croisée qui combat l'Etat du "califat" », allusion à la coalition internationale lançant des raids contre les bastions de l'EI en Irak et en Syrie. Plus de trois mois après l'attaque contre le Musée du Bardo à Tunis (22 morts dont 21 étrangers), elle aussi revendiquée par l'EI, la Tunisie est à nouveau frappée par un terrorisme djihadiste apparemment résolu à torpiller ce modèle unique de transition démocratique dans le monde arabo-musulman. Le choix de la cible ne doit rien au hasard. En visant des vacanciers

étrangers – comme au Musée du Bardo, le 18 mars –, les commanditaires de l'attaque cherchent à saper le secteur du tourisme, l'un des piliers de l'économie tunisienne.

Marc Hoste était un fidèle entre les fidèles. Malgré l'avertissement de l'épisode du Musée du Bardo, il avait tenu à retrouver les charmes d'une Tunisie où il s'était déjà rendu à de multiples reprises. « Je n'avais jamais eu aucun problème ici », clame le touriste belge, assis dans un fauteuil devant la piscine de l'Imperial où les clients, hards, grillent une cigarette ou sirotent une bière en attendant leur évacuation. Un peu plus bas, des employés de l'hôtel lavent à grandes eaux des escaliers encore maculés de sang. Sur les transats désertés, des livres, des lunettes de soleil et des serviettes ont été abandonnés dans la panique.

Marc Hoste l'a bien vu, le tueur, qui a commencé sa sanglante équipée sur la plage. « Je rentrais d'une promenade sur la plage avec ma femme et son amie allemande, raconte-t-il. Tout d'un coup, j'ai aperçu un jeune homme, coiffé d'une casquette verte, vêtu d'un tee-shirt et d'un short noirs, armer une kalachnikov et tirer autour de lui sur les vacanciers. C'était la panique, les gens s'enfuyaient dans tous les sens. Nous avons couru nous cacher dans la buanderie. » Le couple s'en est sorti sain et sauf. Mais l'amie allemande manque à l'appel. « Elle doit être morte », s'afflige Marc Hoste.

### Failles sécuritaires

La facilité avec laquelle le tueur a procédé laisse bien des questions en suspens sur les failles des dispositifs sécuritaires entourant officiellement les hôtels du golfe d'Hammamet. Selon les autorités, le terroriste, identifié comme étant Seifeddine Rezgui, étudiant à Kairouan (le communiqué de l'EI l'identifie, lui, comme Abou Al-Yahya Kairouni), a pu passer

inaaperçu grâce à sa tenue de vacancier et au parasol où il avait dissimulé son arme. Mais l'absence de réaction immédiate des forces de l'ordre, une fois le carnage commencé, suscite l'incompréhension de tous les témoins interrogés.

Mamadou est un employé sénégalais de l'hôtel. Coiffure rasta, il est l'un de ces animateurs qui distraient les touristes avec des jeux de fléchettes ou de parties de volley-ball. « Le tueur a pris tout son temps pour se préparer, témoigne-t-il. Il a commencé à tirer sur la plage puis a continué en traversant l'aire de la piscine. Puis il est rentré dans le hall de la réception, a gagné la piscine couverte et est monté au premier étage, dans le bureau de la direction où des touristes s'étaient réfugiés. » En cours de route, il a rechargé son arme. A deux reprises, il a fait usage de grenades, selon Mamadou : une première fois à proximité de la piscine en plein air, la seconde fois dans le bureau de la direction. « Il se promenait tranquillement comme s'il était chez lui. Il a manifesté un sang-froid très professionnel. C'était incroyable. »

### « Quel traumatisme ! »

Selon les employés de l'hôtel interrogés, le tueur visait très précisément les touristes étrangers et cherchait, dans la mesure du possible, à épargner les autres. « Il nous a lancé : "Je n'ai rien contre vous" », raconte Mamadou. Imed, un animateur tunisien, confirme : « Quand il croisait des Tunisiens, il criait : "dégagez, dégagez" ». Les assaillants du Musée du Bardo à Tunis avaient procédé à la même sélection, qui n'empêche toutefois pas de faire des victimes tunisiennes dans le chaos général.

Le tueur a ainsi pu semer la mort dans l'hôtel cinq étages – propriété de Zohra Driss, députée affiliée au parti au pouvoir Nidaa Tounès – durant une demi-

heure sans être inquiété. Aucun policier n'était en faction devant l'établissement. Quant aux gardes de la sécurité privée de l'hôtel, ils n'étaient pas armés. Le terroriste n'a été tué que lorsqu'il est sorti de l'hôtel et a marché quelques dizaines de mètres dans la rue bordée de nombreux autres établissements. Il a été mortellement touché par des tirs de policiers qui surveillaient le rond-point à proximité. A-t-il agi seul ? La confusion règne à ce sujet. Certains témoins évoquent la possibilité d'un comparse mais sans être trop sûrs, d'autres certifient qu'il était bien seul.

Au fil des heures, le hall de l'hôtel Imperial se vide lentement. Des agents d'ambassades étrangères tentent d'organiser le départ de leurs ressortissants. Un touriste britannique se prépare à plier bagages. Il lâche, le visage noué : « C'était horrible, quel traumatisme ! » ■

FRÉDÉRIC BOBIN

## LES VICTIMES

38

### morts

Le bilan de l'attaque contre l'hôtel Riu Imperial Marhaba s'est établi, vendredi 26 juin au soir, à 38 morts, « la plupart » britanniques, selon le premier ministre, Habib Essid. « Il y a en majorité des Britanniques. Et des Allemands, des Belges et des Français », a déclaré M. Essid. La liste précise des nationalités n'avait pas encore été établie samedi matin.

39

### blessés

Trente-neuf personnes, notamment des ressortissants de Grande-Bretagne, de Belgique, d'Allemagne et de Norvège, ont aussi été blessées.

## Les terroristes visent le secteur du tourisme, poumon du pays

**L'ATTAQUE A FRAPPÉ** en plein cœur la Tunisie touristique : Sousse, ses plages, ses complexes touristiques, à quelques jours seulement du début des vacances d'été, période durant laquelle le pays aurait dû faire le plein de visiteurs. Trois mois après l'attaque contre le Musée du Bardo à Tunis, qui avait fait 22 morts dont 21 touristes étrangers, le 18 mars, l'attaque du vendredi 26 juin contre l'hôtel Impérial Marhaba risque de porter de nouveau un rude coup à un secteur-clé de l'économie tunisienne, déjà fragilisé.

Pesant 7,3 % du PIB et quelque 470 000 emplois directs ou indirects, soit près de 14 % de la population active, le secteur touristique est vital pour le pays. Il avait été durement touché par l'attentat contre le Bardo. En avril, le secteur avait enregistré un recul de 25,7 % du nombre de touristes et de 26,3 % des recettes en devises, selon la Banque centrale du pays. Peu après l'attaque contre le musée de Tunis, les autorités s'étaient efforcées de faire revenir les visiteurs en lançant une vaste campagne de sensibilisation et d'affichage. Des personnalités françaises, dont Claudia Cardinale, Michel Boujenah ou Bertrand Delanoë, y avaient participé, sous le slogan «# Tunisie, moi j'y vais ». Le taux d'occupation des chaînes d'hôtels tunisiennes avait enregistré un léger mieux, passant de 39,4 % en avril à 44,9 % en mai.

### **L'image du pays mise à mal**

Il en faudra cette fois beaucoup plus. La saison touristique est fortement compromise. Dans la nuit de vendredi à samedi, des centaines de touristes étrangers étaient évacués d'hôtels de la région et conduits à l'aéroport pour y prendre leur avion de retour. Plusieurs tour-opérateurs ont annulé leurs voyages. En touchant de nombreuses nationalités – les victimes sont notamment belges, britanniques et allemandes –, l'attaque aura un impact européen. Jusqu'ici, c'est la baisse du nombre de visiteurs français, historiquement les plus nombreux, qui avait été la plus notable. Fin mai, les réservations prévues pour juillet et août affichaient, selon le syndicat des tour-opérateurs, un fort retard : - 37,7 % comparé à mai 2014. Depuis janvier, l'affluence des touristes français en Tunisie a été dépassée par celle des Anglais.

Au-delà du secteur touristique, l'attaque met à mal l'ensemble de l'image du pays, alors que celui-ci tente depuis des mois d'attirer de nouveaux investissements étrangers pour stimuler son économie. Avec une croissance fragile (2,3 % du PIB en 2014), un taux de chômage extrêmement élevé, une économie informelle qui a explosé depuis 2011 (estimée à 50 % du PIB), les Tunisiens sont bien conscients que cette relance économique est vitale pour la réussite de leur transition démocratique, chèrement payée depuis 2011. Ceux qui ont planifié cette attaque le savent aussi. ■

**CHARLOTTE BOZONNET**